

LE RETOUR DU CALVAIRE

O Reine des martyrs, je veux compatir à vos douleurs; et, puisque l'amour vous a donné la croix, faites que la croix me donne l'amour.

Le retour du Calvaire

Le Sacrifice est consommé!... Marie, l'auguste Mère de Jésus a prononcé pour nous son généreux *Fiat!*... Elle a parcouru avec le Sauveur les longues et cruelles étapes de la Voie douloureuse... Avec Lui, elle est montée au Calvaire; elle a vu ce Fils bien-aimé souffrir et mourir sur la croix!... Elle donne, à cet instant suprême, le plus sublime exemple d'héroïsme et de résignation qui ait jamais été donné au monde.

Le Cœur de Marie est brisé de douleur: *Jésus n'est plus là...* Aux heures d'angoisses de son long martyre succède la douleur de l'absence... Dieu a pitié de l'infortune de cette Mère désolée et lui donne un soutien dans son douloureux abandon: saint Jean, le disciple bien-aimé que le Sauveur a désigné lui-même au Calvaire et qui la soutient à cette heure suprême; saint Jean viendra lui donner la force de supporter son exil sur cette terre, en lui apportant chaque jour le corps eucharistique de son divin Fils. C'est là que Marie trouvera la véritable consolation, dans l'union intime avec son Jésus; c'est à ce banquet divin que cette tendre Mère convie chaque jour les cœurs affligés!

MARIE

Marie est notre Reine; soyons des sujets fidèles, zélés pour sa gloire; soyons plus fiers de ce titre que de toutes les couronnes de ce monde. Elle est notre avocate; efforçons-nous de mériter sa protection, et rendons-nous en dignes, en pratiquant courageusement la vertu. Elle est notre Mère; montrons-nous toujours et partout ses dignes enfants.

Voilà ton fils

Jean était à la croix, près de la Vierge en pleurs ;
 Il partageait le deuil qu'il devait nous redire :
 L'apôtre de l'amour fut témoin du martyre ;
 Seul des Douze, il connut les divines douleurs ;
 Seul prêtre, à cet autel de l'auguste agonie,
 Il vit clouer son maître, il vit couler son sang ;
 Il entendit l'appel du Juste au Tout-Puissant,
 Et le pardon suprême et la plainte infinie.

Or du haut de la croix, le doux Agneau de Dieu
 Oubliait sa souffrance et songeait à la nôtre ;
 Jésus dit à la Vierge, en lui montrant l'Apôtre :
 " *Femme, voilà ton fils* " ...—Et ce fut son adieu !
 Le Christ, roi conquérant de sa gloire immortelle,
 Remonta dans le jour qui ne doit plus finir...
 Marie, en son exil, vivait de souvenir ;
 Et chaque soir, la Croix se dressait devant elle ;
 Mais Jean, mettant le comble à tous les dons reçus,
 Chaque matin, vers l'aube, en leur cénacle intime,
 Disait, en lui montrant l'adorable Vicime :
 " *Femme, voilà ton fils* " ... Et lui donnait Jésus.

Vendredi Saint 1900.

P. DELAPORTE

L'apôtre saint Jean, ne pouvant plus marcher à cause de sa grande vieillesse, se faisait porter à l'église et répétait souvent ces paroles : " Mes chers enfants, aimez-vous les uns les autres." Toutes ses prédications se résumaient dans ces quelques paroles. Comme il ne cessait de les répéter, quelques-uns parurent s'en lasser, et lui demandèrent pourquoi il redisait toujours les mêmes choses. Mais il leur fit cette remarquable réponse : " Si vous faites cela, vous aurez assez fait."

La Communion fervente et fréquente



VITIKIND, encore infidèle, guerroyait contre Charlemagne ; curieux de voir ce qui se passait dans le camp des chrétiens aux fêtes de Pâques, il se déguisa en pèlerin et sans être reconnu, il put admirer les cérémonies du saint sacrifice, si nouvelles pour lui ; mais ce qui le frappa surtout, ce fut, de distinguer dans chaque hostie que le prêtre donnait à chaque soldat, au lieu des saintes espèces, un bel enfant resplendissant de lumière, qui venait tout joyeux se poser sur les lèvres de la plupart des communicants, tandis qu'il se débattait entre les mains du prêtre à l'approche de quelques-uns et ne se donnait à eux qu'avec une visible répugnance.

Vitikind rentra dans son camp, poursuivi par cette vision miraculeuse. Ce bel Enfant, qui venait si amoureusement fortifier les soldats chrétiens, qui était-il, sinon leur Dieu?... L'occasion de se faire instruire s'étant bientôt présentée, il aspira lui aussi à être nourri de ce Pain des Anges ; il embrassa la religion chrétienne, et s'en fit l'apôtre parmi les Saxons.

Il insistait surtout sur l'ardent amour, sur le tendre respect qu'il fallait avoir pour l'Eucharistie et sur le soin pieux qu'il fallait mettre à se préparer à la communion, afin que Jésus descendit en nos cœurs, souriant et plein de grâces, au lieu de ne venir qu'à regret et en nous apportant la condamnation et la mort.

Afin que Jésus vienne en nous, toujours souriant,

toujours prêt à bénir, toujours prêt à nous combler de ses grâces, faisons des *communions ferventes*.

La communion fervente ! il faudrait avoir reposé avec saint Jean sur le cœur de Jésus pour en parler. La ferveur *réelle* est la ferme volonté de ne pas déplaire au bon Dieu, l'attention à se corriger de ses défauts et à pratiquer les vertus chrétiennes, enfin la fidélité à faire tout ce qui dépend de nous pour remplir religieusement nos exercices de piété.

Au point de vue spécial de la communion, c'est le soin d'éviter les plus légères fautes, lorsqu'on se dispose à communier, d'écarter de son esprit les distractions et de prier avec piété, avec cœur, pendant la préparation et surtout l'action de grâces.

La première et la meilleure marque de la ferveur, c'est l'ardeur toujours plus grande que met une âme à désirer l'Eucharistie *d'un vrai désir surnaturel*.

Elle communiait avec ferveur, cette jeune malade protestante qui, convertie de la veille, demanda avec instance de communier une seconde fois avant de mourir : " Ah ! je vous prie, ne me refusez pas cette joie ; c'est la plus grande, c'est la meilleure ; c'est le commencement du paradis ! "

La ferveur, qui procède de ces saints désirs, éclate souvent dans un âge bien tendre. Mgr Coullié, encore évêque d'Orléans, écrivait un jour à ses prêtres : " Nous avons vu à Turin deux enfants, l'un de sept et l'autre de huit ans, qui avaient la faveur de communier tous les jours ! Notre étonnement cessa, lorsque nous eûmes reconnu aux accents de ces enfants, aux larmes qui brillaient dans leurs yeux, au reflet d'une pureté angélique, combien ces petites âmes aimaient la divine Eucharistie ! "

Un petit garçon sollicitait, dans de longues visites au Saint Sacrement, de voir avancer sa première commu-

nion, comme le fut par miracle celle de la bienheureuse Imelda. Il y pensait le jour, il y rêvait la nuit. Aussi avec quelle ferveur il a toujours communié !

Une fillette venait l'autre jour me demander de communier plus souvent : " Et pourquoi, mon enfant ? " — " Oh ! pour recevoir Notre-Seigneur plus souvent ! " — " Mais a-t-il besoin de vous ? " — " Oui, sans doute, car il m'aime plus que je ne peux l'aimer. Et pourtant je l'aime et le désire beaucoup ! "

Ce sont ces communiants fervents et pleins de saints désirs, qu'on trouve au pied du Tabernacle la veille d'une communion, souvent immobiles et comme en extase.

Se préparer à la sainte communion en multipliant les *communions spirituelles*, voilà encore l'occupation d'une veille de communion fervente.

Je ne saurais assez, mes chers enfants, vous recommander le saint usage des *communions spirituelles* ; un cri d'amour et de désir partant d'un cœur humble et enflammé suffit pour cela. Imitiez ce petit garçon, dont l'aspiration favorite était celle-ci : " Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie, " et cependant qu'il était fervent !

Celui qui se prépare à communier avec ferveur, se couche, la veille, tout entier à la pensée du grand bonheur qui l'attend. Sa dernière pensée est pour Jésus, et le matin il ne s'éveille que pour soupirer vers le Tabernacle.

Quel empressement pour venir à l'église ! quelle dévotion pour suivre la messe ! et son cœur de redire sans cesse : " Jésus va venir à moi ! ô bonheur ! "

Lorsque l'heureux moment est arrivé, si le communiant jette les yeux sur la sainte Hostie que le prêtre

lui présente, quel regard de foi et d'amour ! Comme son cœur tressaille et brûle d'amour, quand Jésus repose sur ses lèvres et descend dans son cœur !

Avec une modestie angélique, il retourne à sa place ; et, si son Dieu veut lui faire le don de la ferveur sensible, ses larmes coulent ; larmes de bonheur qu'il cache aux mortels avec ses deux mains qui voilent son visage transfiguré. Jésus lui parle au cœur, et il répond à son Sauveur, pour lui demander des grâces, lui confier ses peines et ses joies, lui offrir ses bonnes résolutions, le prier pour les pécheurs, pour ses parents et ses maîtres, et pour lui consacrer la belle fleur de son innocence.

Jésus entend encore avec plus de bonheur nos larmes que nos paroles : " Je voulais demander bien des grâces, disait un angélique enfant après avoir reçu son Jésus ; je n'ai pas pu, je pleurais trop ! "

Combien d'autres, dans la ferveur d'une communion, entendent Jésus les appeler à une vie plus parfaite, à l'admirable vie religieuse, vie des anges dans un corps mortel !

Il en est ainsi quand la communion est tout pour eux ; tout, avant qu'elle soit faite ; tout, le jour où elle a été faite, et les jours suivants.

Ils ont surtout grand soin de faire une très fervente action de grâces.

Voici un exemple : un vénérable vieillard presque centenaire se trouve mal, après avoir communiqué à l'église de sa paroisse ; il semble mourant : on le transporte à la sacristie... Revenu à lui-même, on fait amener une voiture pour le reconduire à son domicile. " Y songez-vous, dit-il ? Je n'ai jamais fait moins de vingt minutes d'action de grâces. " Et ce disant, le vieillard vint de nouveau se prosterner à sa place, pour rendre ses hommages au Dieu de l'Eucharistie !

A des âmes si ferventes, dans lesquelles Jésus se plaît à verser ses grâces et son amour, il n'y a pas à hésiter de permettre la communion fréquente.

A des âmes même moins favorisées des dons du Ciel, mais remplies d'une grande bonne volonté *pour rester ou devenir parfaitement pures*, je permettrais aussi la communion fréquente, car l'âme pure a Jésus pour ami.

Quel bonheur, après la communion, de faire à Jésus de tendres confidences, de reposer sur son cœur ! Vous, *qui voulez être purs*, ne craignez jamais que vos distractions et fragilités puissent mettre obstacle à cette intimité si douce et si désirable. L'innocence est la seule condition nécessaire ; Jésus ne demande qu'un cœur pur.

Venez souvent prendre part au festin des Anges : c'est alors que vous connaîtrez combien Jésus vous aime, il vous dira au cœur de ces mots qui font pleurer de bonheur, il vous enivrera de son amour, et vous comblera de ses caresses. Sans doute, les douceurs célestes ne sont pas toujours aussi sensibles, ou aussi fréquentes, lorsqu'on avance en âge ; mais nous pouvons affirmer qu'elles sont toujours aussi pénétrantes, aussi fortifiantes, et que l'âme favorisée de la présence intime de Jésus ne donnerait pas son bonheur pour tout l'univers. Après tout, qui est pur est toujours jeune ; il n'y a pas de vieillesse pour les cœurs purs. On reste jeune à cinquante ans, à soixante ans, à quatre-vingts ans, on reste jeune en face de la mort ; on le sera pendant toute l'éternité !

Convives du Banquet des Anges, savourez à l'aise votre bonheur ; et, puisque la communion est votre vie, recevez-la *aussi souvent que la faculté vous en est laissée*.





NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

Puisque ce sacrifice est nécessaire, que votre volonté se fasse, ô mon Dieu, et non la mienne.

Notre-Dame des sept Douleurs

I° C'est pour nous que Jésus a souffert ; c'est aussi pour nous que Marie a partagé ses souffrances. Il est donc bien juste que nous compassionnions aux douleurs de cette auguste Vierge.

II° Après l'avoir suivie au pied de la Croix, au temps de la Passion du Sauveur, consacrez encore quelques jours à penser à son long martyre et à pleurer les péchés qui en ont été la cause.

III° Afin de réparer vos fautes et de faire amende honorable pour celles du prochain, supportez avec patience les peines de la vie, et faites généreusement le sacrifice de quelques jouissances passagères.

IV° Profitez des fêtes de la NATIVITÉ et du saint Nom de Marie, mais surtout de N.-D. DES SEPT DOULEURS, pour remercier Marie de vous avoir enfanté à la grâce au prix des plus grands sacrifices.

PRIÈRE A N.-D. DES SEPT DOULEURS

O la plus désolée de toutes les mères, quel glaive terrible a pénétré votre âme ! Tous les coups qui atteignaient Jésus sont tombés sur vous ; toutes ses douleurs vous ont abattue ; toutes ses plaies vous ont déchirée ; mais surtout le dernier adieu qu'il vous adressa rouvrit toutes vos blessures, et quand vous lui vîtes rendre le dernier soupir, quelle force surnaturelle vint donc soutenir votre âme ? O Mère d'amour et de douleur, faites que j'aime et que je souffre à votre exemple. Reine des martyrs, donnez-moi part à votre martyre. L'amour vous a donné la croix, faites que la croix me donne l'amour ; et, si pour aimer il faut souffrir et mourir, obtenez-moi cette grâce, que j'aime tout ce qui me vient de Dieu, jusqu'à la souffrance et à la mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LA CONVERSION DES FRANCS-MAÇONS

LES *Analecta* publient un bref, émané récemment du Saint-Siège, par lequel une indulgence de 100 jours, applicable aux âmes du Purgatoire, est accordée à tous ceux qui réciteront la prière suivante :

“ Seigneur Jésus-Christ, qui vous plaisez à faire éclater votre toute-puissance, principalement en pardonnant aux pécheurs ; vous qui avez dit : “ Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, ” nous implorons la clémence de votre Cœur sacré pour les âmes créées à l’image de Dieu, qui ont été misérablement trompées par les séductions perfides de la Franc-Maçonnerie et se précipitent dans la voie de leur perte éternelle. Ne permettez pas, nous vous en conjurons, que l’Eglise, votre sainte épouse, soit opprimée par eux plus longtemps ; mais, apaisé par l’intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, et par les prières des justes, daignez vous souvenir de votre miséricorde infinie. Oubliez leur perversité et faites que revenant à vous, ils consolent l’Eglise par une éclatante pénitence et obtiennent la gloire éternelle. Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.”

~~~~~

L’orgueil, dit l’Esprit-Saint, est l’avant-coureur de tous les maux : le cœur ne se perd qu’après s’être enorgueilli. “ C’est, dit saint Thomas, le péché qui surpasse tous les autres en malice. ”—Dieu, pour confondre l’orgueilleux, l’abandonne aux passions honteuses ; il lui retire sa grâce et le laisse à sa propre faiblesse, soit par haine de l’orgueil, soit pour lui donner une leçon sur son impuissance.

## NECESSITE DE LA PRIERE

---

On ne saurait assez insister sur la pratique de la prière.

La prière est la lumière de l'esprit, le repos du cœur, la force de volonté. La prière naît de la foi comme de sa racine, grandit dans l'espérance, s'épanouit dans la charité et fructifie par les bonnes œuvres.

Semblable à une plante sans sève, l'âme qui ne prie pas ne fait pas de fruits.

La prière donne l'intelligence pratique des choses ; la prière est la règle des mœurs, la conseillère de la vie.

Par la prière l'homme s'élève jusqu'à Dieu, s'abandonne dans les bras de Dieu, se livre entièrement à Dieu ; et Dieu, selon l'expression des livres saints, le garde comme la prunelle de ses yeux, le couvre des ailes de sa protection, l'échauffe de la chaleur de son amour.

L'homme de prière est sincère dans ses convictions, sérieux dans ses goûts, véridique dans ses paroles, indulgent pour les autres, sévère pour lui-même. L'homme de prière est l'homme de toute vertu et de toute perfection.

P. VENTURA.

---

Un homme aussi distingué par sa science que par sa piété, étant sur le point de mourir, fut prié par ses amis de leur laisser en souvenir quelque salutaire précepte : " Le principe de toutes les vertus et comme le résumé de tous les préceptes, leur dit-il d'un air serein, repose dans l'acceptation patiente et résignée de tout ce qui nous vient de la main de Dieu, et dans la disposition où nous devons être de ne vouloir jamais autre chose que ce que Dieu veut."

# LOUE SOIT A TOUT MOMENT

REFRAIN.

Harmonisé par A. LETONDAL.

CHANT.

Lou - é soit à tout mo - ment, Jé -

sus au Saint Sa - cre - ment, Lou - é soit à tout mo -

ment Jé - sus au Saint Sa - cre - ment.

ADORATION (1er couplet).

Jé - sus veut par un mi - ra - cle, Près de

nous la nuit le jour ha - bi - ter au ta - ber-

D.C.

na - cle Pri - son - nier de son a - mour.

D.C.

## INVITATION.

|                                  |                              |
|----------------------------------|------------------------------|
| Jésus est l'ami fidèle,          | Sur le chemin de la vie      |
| Venez tous, vous qui souffrez :  | Tous les jours arrêtons-nous |
| C'est sa voix qui vous appelle : | Près du Dieu qui nous convie |
| Venez tous, venez, venez !       | Et nous veut à ses genoux.   |

## ADORATION.

|                              |                               |
|------------------------------|-------------------------------|
| Celui qu'adorent les Anges   | Le voilà le Roi des Anges,    |
| Et qui réjouit les cieux     | Le voilà devant nos yeux ;    |
| Daigne écouter nos louanges, | Rendons-lui mille louanges    |
| Daigne ici combler nos vœux. | Sur la terre comme aux cieux. |

## ADMIRATION.

|                              |                                |
|------------------------------|--------------------------------|
| O divine Eucharistie,        | Chaque jour, don ineffable     |
| O trésor mystérieux,         | Il nous sert le pain du ciel ; |
| Sous les voiles de l'Hostie  | Et pour toi, monde coupable,   |
| Est caché le Roi des cieux ! | Il s'immoie sur l'autel.       |

## ACTIONS DE GRACE.

|                               |                             |
|-------------------------------|-----------------------------|
| Par Jésus dès notre enfance   | Vive Jésus dans mon âme,    |
| Comblés d'immenses bienfaits, | Vive Jésus dans mon cœur;   |
| A Lui par reconnaissance      | Jésus est toute ma flamme,  |
| Consacrons-nous à jamais.     | Jésus est tout mon bonheur. |

## RÉPARATION.

|                                 |                          |
|---------------------------------|--------------------------|
| Le pécheur, hélas ! l'outrage ; | Pour Jésus le sanctuaire |
| Le chrétien indifférent         | Est souvent une prison,  |
| Dédaigne de rendre hommage      | Où la lampe solitaire    |
| A ce Dieu qui l'aime tant.      | Eclaire son atandon.     |

## SUPPLICATION.

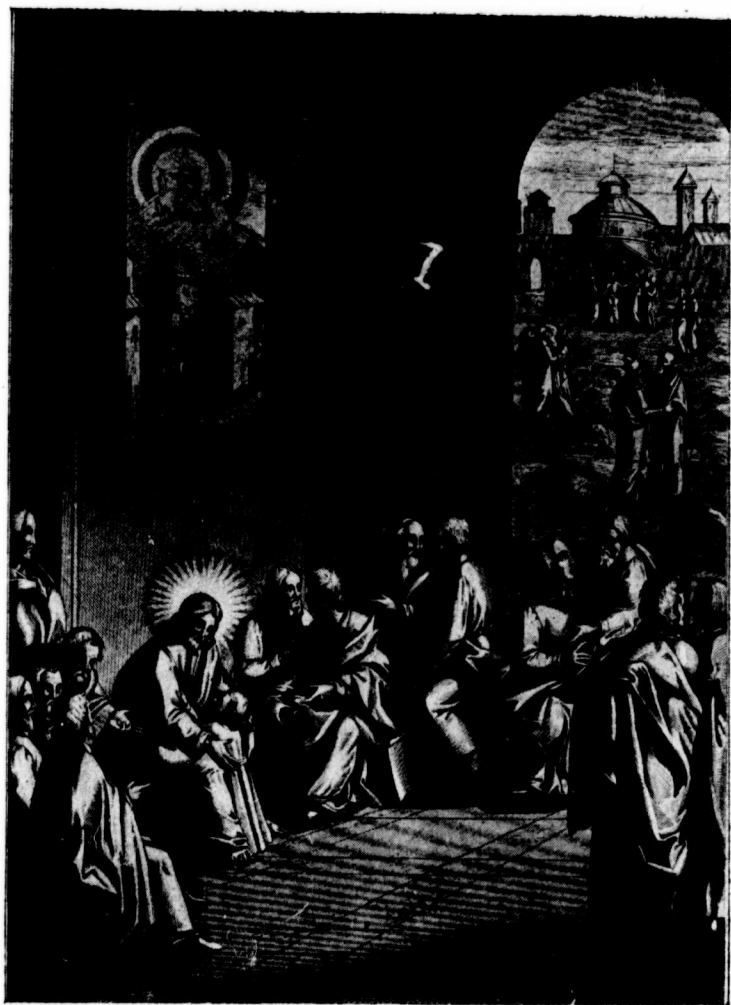
|                                 |                               |
|---------------------------------|-------------------------------|
| Ranimons notre espérance ;      | Ici, pour notre partage       |
| Tous les biens par nous perdus, | Nous louons Jésus caché ;     |
| Paix du cœur, joie, innocence   | Mais au ciel, notre héritage, |
| Sont à vos pieds, ô Jésus.      | Nous verrons sa majesté.      |

## Vie de N.-S. Jésus-Christ

### Jésus et les Enfants

JÉSUS fit un jour à ses disciples la question : “ De quoi vous entreteniez-vous durant le chemin ? ” Mais ils ne lui répondirent pas, parce qu'ils avaient disputé pendant la route pour savoir lequel était le premier d'entre eux. Alors Jésus, s'étant assis, appela les douze *apôtres* et leur dit : “ Celui qui veut être le premier doit être le dernier et le serviteur de tous. ” Puis il prit un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et, après l'avoir embrassé, il leur dit : “ En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez et si vous ne devenez semblables à des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Ainsi, celui qui se rendra petit comme cet enfant sera le plus grand dans le royaume du ciel. ”





JÉSUS PROPOSE UN ENFANT COMME MODÈLE

Si vous ne vous convertissez, et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

“Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit moi-même ; et en me recevant, ce n'est pas moi *seulement* qu'il reçoit, mais celui qui m'a envoyé.”

Jean, s'adressant à Jésus : “Maître, lui dit-il, nous avons rencontré un homme qui chasse les démons en votre nom, quoiqu'il ne soit pas des nôtres, et nous nous y sommes opposés.” Jésus lui répondit : “Ne vous y opposez pas ; car personne, après avoir fait un miracle en mon nom, ne peut aussitôt mal parler de moi. Celui qui n'est pas contre vous est pour vous ; et quiconque vous donnera à boire, un verre d'eau en mon nom et parce que vous appartenez au Christ, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.”

### Malice du Scandale

**S**I quelqu'un scandalise un de ces petits enfants qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin et qu'on le jetât au fond de la mer.

Malheur au monde à cause de ses scandales ! Il faut qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive !

Si donc votre main est pour vous une occasion de scandale et de péché, coupez-la ; il vaut mieux entrer dans la vie éternelle privé d'une main, que d'en avoir deux et aller en enfer, dans le feu éternel, où le ver qui dévore ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas. Si votre pied est pour vous une occasion de péché, coupez-le ; il vaut mieux entrer dans la vie éternelle privé d'un pied, que d'en avoir deux et être précipité dans l'enfer, dans le feu éternel, où le ver qui dévore ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas. Si votre œil est pour vous une occasion de péché, arrachez-le ; il vaut

mieux que vous entriez dans le royaume de Dieu privé d'un œil, que d'en avoir deux et être précipité dans le feu de l'enfer, où le ver qui dévore ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas. Car les *réprouvés* doivent être tous salés par le feu, comme toute victime doit être salée avec le sel.

Le sel est bon, mais s'il perdait sa force, comment pourrait-on la lui rendre ? Ayez du sel en vous, et conservez la paix les uns à l'égard des autres.

Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits enfants ; car je vous déclare que dans le ciel leurs anges voient sans cesse la face de mon Père céleste.

### La brebis perdue

**L**E Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. Si un homme a cent brebis, et qu'une d'elles vienne à s'égarer, pensez-vous qu'il ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes pour aller chercher celle qui s'est égarée ? Et s'il est assez heureux pour la retrouver, en vérité, je vous déclare qu'une seule lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont point égarées ; ainsi votre Père, qui est dans les cieux, veut qu'aucun de ces petits enfants ne périsse.

### Autorité dans l'Église

**S**I votre frère vous a offensé, allez le trouver ; et, entre vous et lui représentez-lui sa faute. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère ; mais s'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous une ou deux personnes, afin que tout soit confirmé par l'autorité de deux ou trois témoins ; et s'il ne les écoute pas, dites-le à l'Église ; et s'il n'écoute pas l'Église, regardez-le comme un païen et un publicain.

Je vous le dis en vérité, tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Je vous déclare encore que si deux d'entre vous se réunissent sur la terre pour faire quelque prière à mon Père qui est dans le ciel, quel que soit l'objet de leur demande, ils l'obtiendront ; car là où deux ou trois personnes sont assemblées en mon nom, je me trouve au milieu d'elles."

---

### LA LANTERNE A CINQ CHANDELLES

---

On lit dans l'histoire de Cromwell, qu'un soldat de son armée passa la Tamise pour se rendre à Londres. Il portait avec lui une lanterne, où brûlaient cinq chandelles.

Arrivé sur le rivage, il appela à haute voix la multitude, et, ouvrant sa lanterne, il prit une d'elles, souffla dessus en disant : *Qu'ainsi meurent les dîmes !* Puis une seconde : *Qu'ainsi meurent les parlements !* Puis, une troisième et une quatrième ; enfin la cinquième, en criant : *Qu'ainsi meure la Bible !*

Or, le peuple commençait à s'ameuter et à le maltraiter de paroles. Un des assistants dit au soldat : Où as-tu pris tout cela ?—C'est la parole de Dieu que je vous prêche, reprit le soldat. Luther a bien fait une religion nouvelle, et Calvin a soufflé dessus. Calvin a fait une religion nouvelle, et Cranmer a soufflé dessus ; puis la reine Elizabeth a soufflé sur tout cela.

Eh bien ! moi, à mon tour, je viens, au nom de la parole du Christ, éteindre de mon souffle tout ce qui a été dit... Le peuple comprit et se tut. Le soldat n'avait-il pas le même droit que les autres réformateurs ?

CORBETT, *Histoire de la réformation en Angleterre.*

---

## Il ne peut y avoir qu'une seule Église vraie

Il n'y a qu'un DIEU ; il n'y a qu'un Christ, qu'une foi, qu'un baptême : donc il ne peut y avoir qu'une Église, c'est-à-dire une seule société qui possède la vraie foi, qui connaisse et adore le seul vrai DIEU, le seul vrai Christ.

L'Église est l'envoyée de JÉSUS-CHRIST sur la terre ; JÉSUS n'a pas deux envoyées, pas plus qu'il n'a deux religions, deux doctrines, deux baptêmes. L'Église est une comme JÉSUS-CHRIST est un, et parce que JÉSUS-CHRIST est un. Elle est sa seule épouse légitime et bien-aimée, qui lui donne des enfants, qui lui engendre des chrétiens. Aussi les Apôtres ont-ils écrit dans le symbole de la foi : " Je crois à la sainte Église," et non pas AUX saintes Églises ; et le premier Concile général a formulé cette même vérité plus clairement encore en disant dans le symbole de Nicée : " Je crois à l'Église qui est UNE."

Si, par impossible, on supposait deux Églises véritables, de deux choses l'une : ou bien ces Églises enseigneraient et pratiqueraient la même religion, et alors elles se confondraient en une seule ; ou bien, elles se contrediraient, et l'une d'elles serait nécessairement dans le faux, et par là même cesserait d'appartenir à JÉSUS-CHRIST qui est la vérité infinie. Donc, il ne peut y avoir qu'une seule Église de JÉSUS-CHRIST.

### Résultat du concours religieux de Juin

*Prix.*—Mlle M. Picard, 145 St François, Québec.

*Mentions honorables :* Rosario Bazin, Médardine Fontaine, Laura Chamberland, Blanche Goyer, Anna Brunet, Laura Dubuc.

---

## ACTIONS DE GRÂCES

---

*Montréal.*—Je viens m'acquitter d'une dette envers l'Enfant Jésus. Je lui avais promis de lui ériger un autel dans notre Sanctuaire, s'il éloignait de notre maison toute maladie contagieuse. J'ai été exaucée au-delà de mes espérances. Les maux de gorge ont disparu comme par enchantement, à l'invocation du divin petit Roi; et, depuis l'érection de cet autel, nos élèves ont joui d'une excellente santé.

Gloire soit rendue à l'Enfant Jésus, qui à si visiblement protégé notre établissement.

Une supérieure de Couvent.

18 juin 1900.

*Ste Anne des Plaines.*—Actions de grâces à l'Enfant Jésus, pour une faveur obtenue.

*Ste Luce.*—Grands remerciements et action de grâces à la Très Sainte Vierge, pour avoir préservé notre famille d'une contagion presque inévitable, avec promesse de le faire inscrire, si la terrible maladie ne se propageait pas.

*Berlin Falls.*—Je souffrais depuis quelque temps d'une maladie, déclarée incurable par les médecins qui m'ont traitée. Désespérée, je m'adressai au St Enfant Jésus de Prague pour obtenir ma guérison avec promesse de la faire publier dans le Bulletin eucharistique s'il m'accordait cette faveur.

Je m'acquitte de cette promesse avec bonheur et reconnaissance.

*St Michel de Napierville.*—Guérison obtenue par le Précieux Sang de N.-S., Notre-Dame du Très Saint Rosaire et St Expédit après plusieurs promesses entre autres celle de la faire publier.

---

## Réno­vation des Vœux

JE viens encore redire ma promesse  
Les doux serments qu'au pied du saint Autel,  
Avec amour et pieuse allégresse  
Je prononçai dans un jour solennel.

Oh ! qu'il fait bon dans ton doux sanctuaire,  
Dire à Jésus ma prière et mes vœux !  
Tu les bénis, ô ma divine Mère ;  
Auprès de toi mon cœur est comme aux cieux !

Mes vœux sacrés, oui, je les renouvelle ;  
Ils sont pour moi le plus riche trésor !  
Je suis à Dieu, ma part est noble et belle ;  
Près de l'autel, c'est pour moi le Thabor !

Je suis à Dieu ! j'aime le sacrifice...  
Le vrai bonheur, je le trouve en la croix !  
Puis-je ne pas boire au divin calice,  
Quand pour Jésus, jadis, j'en fis le choix ?

Etre à Dieu seul ! ô sort digne d'envie !  
Faire le bien, est-il plus pur bonheur ?  
De m'immoler, ah ! mon âme est ravie !  
Toujours à Dieu, c'est le vœu de mon cœur !

Bientôt luira le jour de la promesse,  
Jour sans nuage et sans triste déclin !  
En attendant, de Jésus la tendresse  
Est, dans l'exil, ma douceur et mon bien !

Soutiens mon cœur, ô mon auguste Mère !  
Dans les dangers j'aime à penser à toi ;  
Daigne écouter mon aimante prière  
Sois mon appui, toujours veille sur moi !

---

## L'ART DE GOUVERNER SA LANGUE

Plutôt écouter que parler,—car mieux vaut se taire que parler ;—et parler moins que plus,—et peu que beaucoup,—et à propos que souvent.

Réfléchir avant de parler.

Savoir parler par son silence.

Retenir sa langue quand le cœur est ému.

Se taire quand on a trop envie de parler.

Parler après les autres,—jamais contre les autres, toujours bien des autres,—jamais pour s'excuser, toujours avec modestie,—jamais contre la vérité,—toujours avec discrétion,—jamais par humeur.

Ne parler ni trop haut, ni trop bas.

Ne s'informer de rien par curiosité.

Laisser le monde parler du monde.

Ne se plaindre de rien, ni des personnes, ni des choses.

Ne point parler de soi, ni des siens,—peu de ses œuvres, peu de ses peines,—encore à peu de personnes.

Point de paroles inutiles ; tout devant Dieu et pour Dieu.

*Si quelqu'un ne fait point de faute en parlant, c'est un homme parfait,* dit l'apôtre saint Jacques.

LA MÉDISANCE.—Saint François de Sales la qualifiait la peste des conversations. La Charité, dit-il, craint de rencontrer le mal, à plus forte raison d'aller le chercher.

Tout chrétien doit se considérer comme un peu *apôtre*, et chercher en toute occasion à ramener les égarés dans la voie de la vérité. C'est confesser ainsi franchement sa foi et s'honorer devant Dieu et devant les hommes.



## Mon pays

De mon pays les vapeurs odorantes  
Charment mes jours, me font rêver le soir ;  
Quand j'en ressens les senteurs enivrantes  
Tout resplendit, tout se revêt d'espoir.  
Mon pays, c'est le ciel !

Dans mon pays l'avenir est sans voiles,  
Les jours heureux ont tous un lendemain,  
Les fronts sereins sont couronnés d'étoiles,  
De tous les cœurs mortels un hymne sans fin.  
Mon pays, c'est le ciel !

Dans mon pays, ni le temps, ni l'espace  
Ne mettent frein à nos plus saints désirs ;  
Ce que l'on aime, à l'instant on l'embrasse,  
Et le chagrin ne suit pas les plaisirs !  
Mon pays, c'est le ciel !

Dans mon pays le cœur n'a nulle entrave,  
Il se repait de lumière et d'amour ;  
De vains désirs cessant d'être l'esclave,  
L'éternité n'est plus pour lui qu'un jour.  
Mon pays, c'est le ciel !

Dans mon pays, l'esprit du beau s'enivre,  
Il apprécie, il épouse la paix !  
La charité d'union le fait vivre,  
La vérité l'éclaire à tout jamais.  
Mon pays, c'est le ciel !

Dans mon pays le chérubin adore,  
Il est néant devant le roi Jésus !  
Et les échos de sa harpe sonore  
Font frissonner de bonheur les élus :  
Mon pays, c'est le ciel !

Dans mon pays de divine harmonie,  
 Au chant si pur du séraphin brûlant  
 Répond la voix de ma mère Marie ;  
 Et tous les cœurs reprennent en tremblant :  
 Mon pays, c'est le ciel !

Dans mon pays, ah ! que vous dire encore ?  
 C'est le foyer où règnent les vertus !  
 Et le soleil qui l'éclaire et le dore,  
 C'est le regard de mon Maître Jésus.  
 Mon pays, c'est le ciel !

Quand le chagrin m'envahit et m'opresse  
 Vers mon pays, je laisse aller mon cœur !  
 A mi-chemin s'envole la tristesse  
 Je rêve alors de mon futur bonheur.  
 Il est si beau, mon ciel !

CECILIA.

---

LA CHASTÉTÉ.—Elle est de toutes les vertus la plus délicate et la plus suave, elle brille comme le lis parmi les fleurs. Cultivons-la avec un soin jaloux et rejetons comme un *charbon ardent*, dès qu'elle se présente à l'imagination, toute pensée qui tendrait à la ternir.

---

La pureté est une vertu toute divine, qui fait que celui qui la conserve est un ange : elle ravit tellement le cœur de Dieu qu'il aime les âmes pures d'une affection de choix. Dans le Ciel, elles auront une place à part à côté de son Fils et chanteront un cantique toujours nouveau, qu'elles seules peuvent chanter. L'Esprit-Saint pouvait-il mieux nous dire que rien au monde n'égale l'excellence et le prix de la pureté ?

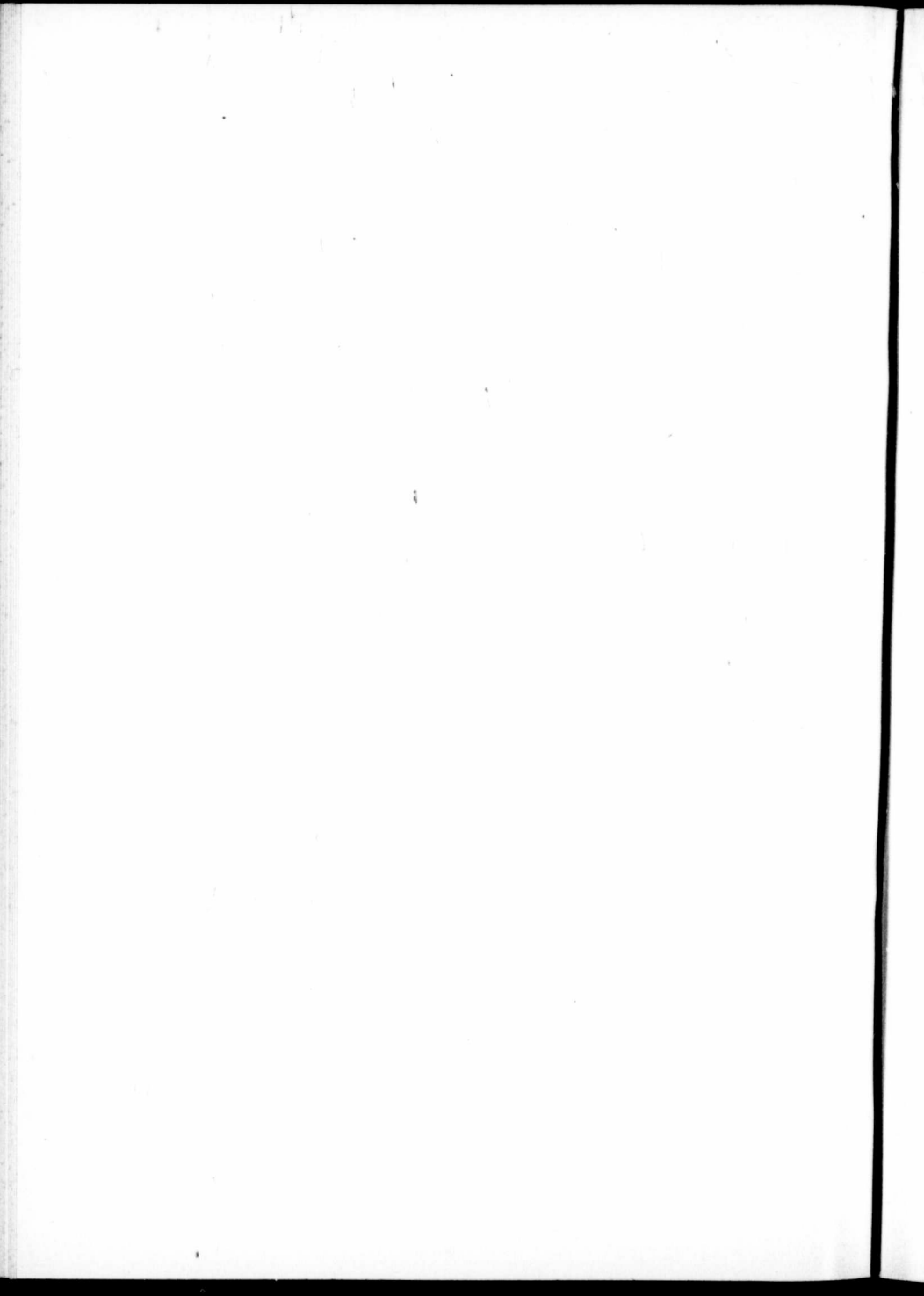
M. Hamon, *Méditat.*

---



**JESUS, NOTRE REFUGE**

Aucune faute, aucune ingratitude ne peuvent épuiser la  
miséricorde de ce bon Père.



## Petit règlement de l'élève

POUR LE TEMPS DES CLASSES



'EST une maxime de tous les Saints, mon enfant, que, pour mener une vie vraiment chrétienne, on doit être fidèle à un règlement. Sans ce règlement, qui détermine avec précision les exercices de chaque jour, nos journées et nos heures s'écoulent au hasard ; nous nous dépensons en fatigues et en loisirs inutiles. Il faut un temps pour chaque chose, et chaque chose doit être faite en son temps : voilà l'ordre. Par ce moyen, le travail, les devoirs d'état, les délassements mêmes, ont leur place et leur mesure légitime ; on fait ce qu'on doit faire, on le fait bien, et on est agréable à Dieu.

### I.—Le lever

1. Levez-vous exactement au son de la cloche. C'est un premier sacrifice à faire : soyez-y fidèle ; il est très important de bien commencer la journée.
2. Faites alors pieusement le signe de la croix et offrez votre cœur à Dieu.
3. Habillez-vous avec promptitude et modestie. C'est une coutume excellente et très favorable à la vertu de réciter intérieurement quelque prière pendant ce temps.

### II.—Les exercices de piété

1. Assistez à la sainte Messe et aux offices avec esprit de foi ; que ce ne soit jamais machinalement et par routine. Portez un livre avec vous à l'église ou à la chapelle ; soyez recueilli extérieurement et priez du fond du cœur.

2. Récitez également avec attention et respect les prières qui se disent en commun, spécialement celles qui précèdent ou suivent les exercices, et le chapelet. Vous pouvez acquérir ainsi beaucoup de mérites et attirer abondamment sur vous les grâces de Dieu ; votre dissipation et vos distractions volontaires multiplieraient au contraire le nombre de vos fautes.

3. Par-dessus tout, pénétrez-vous profondément de ce sentiment religieux quand vous vous approchez des sacrements. Ne le faites jamais par coutume, par hypocrisie ou par force, mais avec le désir sincère de purifier votre âme et d'avancer dans la vertu. Souvenez-vous que la disposition principale que vous devez porter au tribunal de la Pénitence, c'est la détestation véritable de vos péchés, la volonté bien arrêtée de ne plus les commettre à l'avenir.

4. Un étudiant pieux aime la méditation, la lecture spirituelle et la visite au Saint Sacrement. Il est heureux d'appartenir à la congrégation de la sainte Vierge, dont il se montre sans respect humain le dévot serviteur.

5. Quant à vos pratiques particulières, ne les multipliez pas, mais tenez rigoureusement à accomplir celles que vous avez adoptées.

### III.—L'étude

Tout vous prêche l'obligation et la nécessité d'étudier : Dieu, qui vous demandera un compte rigoureux des talents qu'il vous a confiés ; vos parents, qui s'imposent des sacrifices pour vous et dont vous devez réaliser les espérances ; vos maîtres, dont les recommandations à cet égard sont incessantes ; vos condisciples, que vous devez édifier ; votre intérêt personnel enfin, que vous compromettriez par votre paresse. Mais un élève vraiment chrétien n'étudie pas d'une manière quelconque ;

il le fait avec certaines dispositions qui peuvent se rapporter à trois principales, savoir :

1. Il étudie *pieusement*. D'abord, son intention est pure : s'il se livre à ce genre d'occupation plutôt qu'à tout autre, c'est parce que Dieu le veut et de la façon qu'il le veut. " Étudier uniquement pour savoir, dit saint Bernard, c'est curiosité ; étudier pour paraître, c'est vanité ; étudier pour édifier, pour être utile au prochain, c'est charité." L'élève pieux surnaturalise son travail par ce bon motif.

Il sanctifie en outre son étude. Non seulement il récite avec piété la prière d'usage avant et après, mais il a soin d'élever de temps en temps son cœur à Dieu pendant le travail. Il ne manque jamais d'invoquer l'Esprit-Saint dans les difficultés qu'il rencontre, ni de recourir à la sainte Vierge dans les tentations qui surviennent. La pratique des oraisons jaculatoires lui est familière.

2. Il étudie *consciencieusement*. Ce n'est pas assez pour lui d'avoir un livre sous les yeux ; il applique son esprit aux choses qu'il lit et ne laisse pas courir son imagination au hasard. S'il apprend une leçon, il l'étudie avec intelligence ; s'il fait un devoir, il ne se borne pas à un travail superficiel, mais il approfondit le sujet.

Il n'étudie pas à l'aventure, selon le goût du moment, sans ordre ni méthode, mais avec une conformité parfaite aux indications de ses professeurs.

3. Il étudie *courageusement*. Il secoue sa torpeur ; il se raidit contre son indolence naturelle ; il ne se laisse pas gagner par le sommeil ou abattre par la chaleur. Les difficultés n'ont jamais raison de lui ; mais il triomphe des obstacles par un travail opiniâtre, et en s'inspirant des motifs que nous venons de suggérer.

Il suffit de réfléchir un instant sur la portée de ces règles pour se convaincre que l'élève vraiment chrétien, tout en travaillant avec plus de mérite devant Dieu, le fait aussi avec infiniment plus de fruit pour lui-même.

(A suivre.)

---

### LA PETITE FILLE MODELE

---

Elise est une enfant charmante. On dit autour d'elle qu'elle est un ange et qu'elle deviendra une sainte.

Savez-vous pourquoi cette gracieuse fillette vêtue de noir semble être plutôt du ciel que de la terre ? C'est parce qu'elle est déjà pieuse. Cinq fois seulement les arbres ont fleuri depuis son baptême, et cependant on dirait qu'elle se prépare à sa première communion, tant elle est modeste. Chaque jour, au réveil, elle offre son petit cœur à Dieu, et ne manque jamais de le prier matin et soir.

C'est surtout à l'église qu'elle est recueillie ! On n'a pas besoin de surveiller la gentille enfant ; et si on la regarde, c'est pour admirer ses petites mains bien jointes, ses deux yeux baissés.

On lui a dit que sa maman l'a quittée pour aller au ciel, et c'est pour l'y revoir un jour qu'elle demande au bon Dieu de lui garder une place au paradis. Elle sait que Jésus aime les enfants obéissants, doux et pieux ; aussi elle s'efforce d'être comme lui à Nazareth et prie la sainte Vierge de remplacer sur la terre la maman qu'elle a perdue.

Jésus et Marie répandent leurs bénédictions sur Elise ; c'est pourquoi on l'appelle *le petit ange du bon Dieu*.

---



---

**CONSEILS D'UN PÈRE A SON FILS**

---

Commence seulement, commence avec courage ;  
Des obstacles enfin tu seras triomphant.  
Obtiens que l'Éternel bénisse ton ouvrage :  
Offre à Dieu tes efforts, et deviens son enfant.

Le matin, quand du lit tu sors avec l'aurore,  
Le soir, quand le besoin t'invite au doux sommeil,  
Dis-lui du fond du cœur : " Dieu bon, Dieu que j'adore,  
Dirige mon travail, mon repos, mon réveil."

Ah ! si ton cœur est pur, si ton zèle est sincère,  
Le Ciel, n'en doute pas, exaucera tes vœux.  
Oui, mon fils, l'Éternel, touché de ta prière,  
T'enverra le bonheur des enfants vertueux.

Dieu sait ce qu'il te fait, beaucoup mieux que toi-même :  
Il te préservera de tout mauvais penchant,  
Si tu te souviens bien que ce juge suprême  
Doit couronner le juste et punir le méchant !

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.

---

**LE CHARBONNIER ET LE BLANCHISSEUR**

---

Un charbonnier dit un jour à un blanchisseur qui cherchait un logement : " Camarade, venez habiter ma maison ; elle est assez grande pour recevoir vos marchandises et les miennes."—" C'est possible, répondit le blanchisseur ; mais vos charbons noirciraient la toile que j'ai tant de peine à blanchir."

Était-il sage ce blanchisseur ? Soyons aussi sages que lui, prenons autant de soin de la pureté de notre cœur qu'il en prenait de la blancheur de sa toile.

---

## CONSEILS DE SAINT PHILIPPE DE NERI

AUX ÉLÈVES DES PENSIONNATS

1. Mes enfants, soyez toujours gais et contents ; point de scrupules, point de mélancolie, je n'en veux pas : il suffit que vous n'offensiez pas le bon Dieu.

2. Si vous voulez vous bien amuser, commencez par bien remplir ce que la piété exige de vous.

3. Ayez une grande dévotion pour la très sainte Vierge : c'est le sûr moyen d'obtenir les grâces du Seigneur.

4. Soyez obéissants et soumis à vos supérieurs : l'obéissance est le plus court chemin pour arriver à la perfection.

5. Ne songez pas à reprendre les autres ; pensez plutôt à régler votre propre conduite.

6. Vivez chaque jour comme si ce jour devait être le dernier de votre vie.

### LES PREMIERS SOUS

Bébé savait tout un verbe sans faute,  
On lui donna deux petits sous.

—“Regardez, c'est à moi,” criait-il à voix haute.  
Le vieux curé lui dit : “Bien, mais que ferez-vous,  
Que ferez-vous, Bébé, d'une aussi grosse somme ?”

Bébé les donne aux malheureux.

—“Ah ! reprit le curé, cher enfant généreux,  
Le Ciel vous bénira lorsque vous serez homme !  
Être savant, c'est bien ; charitable, c'est mieux.”

## IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION

---

Rien n'est plus important que l'éducation des enfants, dès les premières années. On ne saurait y apporter trop de soin. Trop souvent la tendresse irréfléchie des mères favorise les mauvais penchants des enfants. On ne songe pas assez que notre nature, si elle n'est guidée vers le bien, s'en éloigne de plus en plus, et qu'elle contracte facilement de mauvaises habitudes. Si les enfants reçoivent de bons préceptes, si l'on a soin de mettre devant leurs yeux de bons exemples, ils sauront en profiter. Si au contraire, on leur donne de mauvaises leçons et qu'ils contractent de mauvaises habitudes, il deviendra presque impossible de les corriger.

---

## ANNÉE DE LA 1<sup>ère</sup> COMMUNION

---

Nous avons eu déjà occasion de recommander à tous ceux qui sont chargés du soin de préparer des enfants à la première communion un gracieux petit livre, intitulé *Année de la première communion*.

Plusieurs personnes nous ont exprimé le regret de ne s'être procuré ce précieux petit livre que peu de temps avant la première communion, vu qu'il est surtout destiné à servir de *Manuel* durant tout le cours de *l'année*.

Il serait donc désirable qu'on l'offrit, dès le commencement de l'année, aux enfants, qui doivent faire prochainement leur première communion, et qu'il fut pour eux comme un *classique*.

Prix : la douzaine \$2.50 ; l'unité, 25 centins.

BULLETIN EUCHARISTIQUE, B. P. 2261 Montréal.

---

---

## CONCOURS D'ESPRIT DE SEPTEMBRE

---

### I

Mon tout est souvent redoutable.  
 Muni de mon premier, secours le misérable,  
 Et lorsque mon dernier aura marqué ton front,  
 Les malheureux te béniront.

### II

C'est avec mon premier devenant mon deuxième,  
 Que de faire mon tout on résout le problème.

### III

Lorsque l'aurore avec ses doigts de rose,  
 Vient entr'ouvrir les portes d'orient,  
 Partout est mon premier de feux étincelant,  
 Mais courte est la métamorphose.  
 La science est le fruit de mon constant dernier.  
 Cesse de tes travaux de te glorifier,  
 Homme vain ; car Dieu seul opère mon entier.

---

### Résultat du concours d'esprit de Juillet

*Coussin, Cousin.*—Marie Justine Bastien, Montréal.  
*Cime-terre.*—Nellie Martel, Biddeford, U. S.  
*Chou-crouste.*—Marie Louise Goulet, 310 St Joseph,  
 Québec.

---

## AVIS

Aux enfants des écoles et académies nous pouvons  
 fournir les numéros parus depuis janvier 1900.

Pour tout ce qui concerne l'administration du *Bulle-*  
*tin*, adresser toujours ainsi :

BULLETIN EUCHARISTIQUE,  
 Boîte postale 2261, Montréal.